

# Les 3 dogmes de l'empirisme

PHI3710

SÉANCE 6

PROFESSEUR JONATHAN SIMON

# Programme du jour

- ▶ 1) Contexte / histoire
- ▶ 2) La distinction analytique-synthétique
- ▶ 3) Vérificationnisme au niveau de la phrase
- ▶ 4) Le mythe du donné

Contexte  
historique

# Contexte historique

- ▶ La génération précédente :
- ▶ le fondationnalisme empirique. (empirisme logique, positivisme logique)
- ▶ Vérités divisées en deux catégories : analytique/apriori d'une part, synthétique/a posteriori d'autre part

# Contexte historique

- ▶ **Les vérités de la première catégorie** sont expliquées par la logique, connues en clarifiant nos propres concepts (analyse, d'où : philosophie analytique...)
- ▶ **Les vérités de la deuxième catégorie** peuvent être confirmées ou infirmées (après analyse) par des vérités au niveau fondamental - des vérités qui peuvent être données - par exemple, des vérités sur notre propre expérience, qui sont automatiquement justifiées, ou qui n'ont pas besoin de justification. (elles sont expliquées par les vérités dans le langage du donné auxquelles elles se réduisent, et nous les connaissons en connaissant les vérités données pertinentes)

# Contexte historique

- ▶ Les affirmations qui ne peuvent être analysées en affirmations concernant directement le Donné (par exemple, les vérités sur les données sensorielles) doivent donc être des vérités logiques, ou bien elles sont insignifiantes.
- ▶ Par conséquent, les vérités sur l'éthique, la métaphysique, la religion, etc. sont toutes soit insignifiantes, soit fausses.

# Contexte historique

C'est peut-être une coïncidence, mais cet état d'esprit en philosophie coïncide avec la période de l'entre-deux-guerres : pensez, nouvelles républiques rationnelles en Allemagne et en Autriche, la ligue des nations, etc...

# Contexte historique

Mais, comme ces organisations, le fondationnalisme empiriste en question comportait des faiblesses constitutionnelles qui ont conduit à son effondrement...

Un premier indice : la formulation même de la théorie semble être prononcée, par la théorie, comme dénuée de sens.

Un deuxième indice : Le résultat d'incomplétude de Godel, qui montre que les vérités mathématiques ne peuvent pas être entièrement expliquées par, ou connues via, un système de logique particulier.



# Contexte historique

Bien sûr, il y a eu des réponses :

à la première, l'embrasser comme une fonctionnalité plutôt qu'un bug (une réponse au scepticisme selon lequel le problème ne peut même pas être posé ! Ce dont on ne peut parler.... Etc)

À la seconde : on peut traiter les mathématiques comme un cas particulier. On peut aussi observer que pour chaque vérité "godellienne" non prouvable dans  $P$ , elle est prouvable dans un système plus fort  $P'$ ..... (cependant, ce n'est évidemment pas une forme de fondationnalisme...)

# Contexte historique

Quine et Sellars:

- Deux des plus grands philosophes de l'époque, immédiatement après la guerre.
- Tous deux commencent par de nouveaux défis à l'édifice du fondationnalisme empiriste.
- Tous deux défendront le cohérentisme (dans un esprit pragmatiste).
- Les deux défendent des versions plus sophistiquées de l'empirisme (bien que la distinction entre empirisme et rationalisme devienne plus subtile).

# Contexte historique

Quine et Sellars:

Directement important pour l'épistémologie, la philosophie de la perception, etc ...

mais aussi très important pour la métaphysique et la méthodologie de la philosophie en général : pour Quine et Sellars, il y a une continuité entre, par exemple, la science pure et dure et la métaphysique (ou l'éthique) spéculative : il s'agit d'utiliser des principes généraux comme l'inférence à la meilleure explication, au niveau de la théorie, pour déterminer quelle théorie de la réalité est la meilleure dans l'ensemble

# Contexte historique

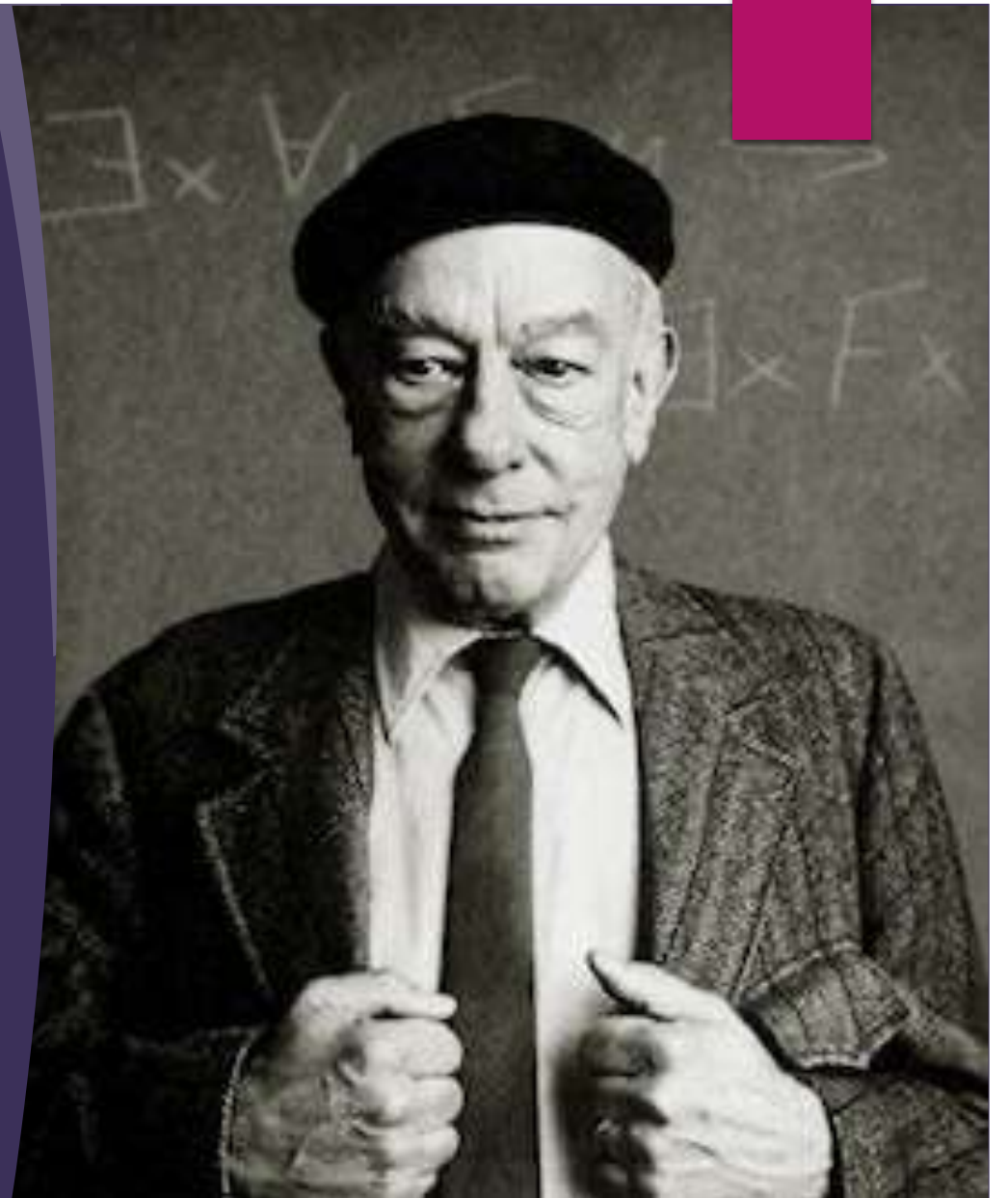
Quine et Sellars:

L'anti-fondationnalisme de Quine et Sellars permet donc de soulever à nouveau les questions philosophiques traditionnelles. (même si la réponse à ces questions sera souvent Non...)

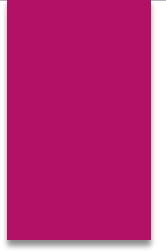
Quine

# W. V. O. Quine

- ▶ 1908-2000
- ▶ Harvard
- ▶ A étudié sous Whitehead
- ▶ Probablement le philosophe analytique le plus influent après Russell



# La distinction analytique- synthétique



# La distinction analytique-synthétique

- ▶ Une vérité analytique : une vérité qui est vraie en vertu de sa signification.
- ▶ Une vérité synthétique : une vérité qui n'est pas vraie en vertu de sa signification.
- ▶ Quine soutiendra que nous n'avons pas de bonne façon de donner un sens à la notion de "vrai en vertu de la signification".
- ▶ **Par conséquent, la distinction s'effondre...**



# La distinction analytique-synthétique

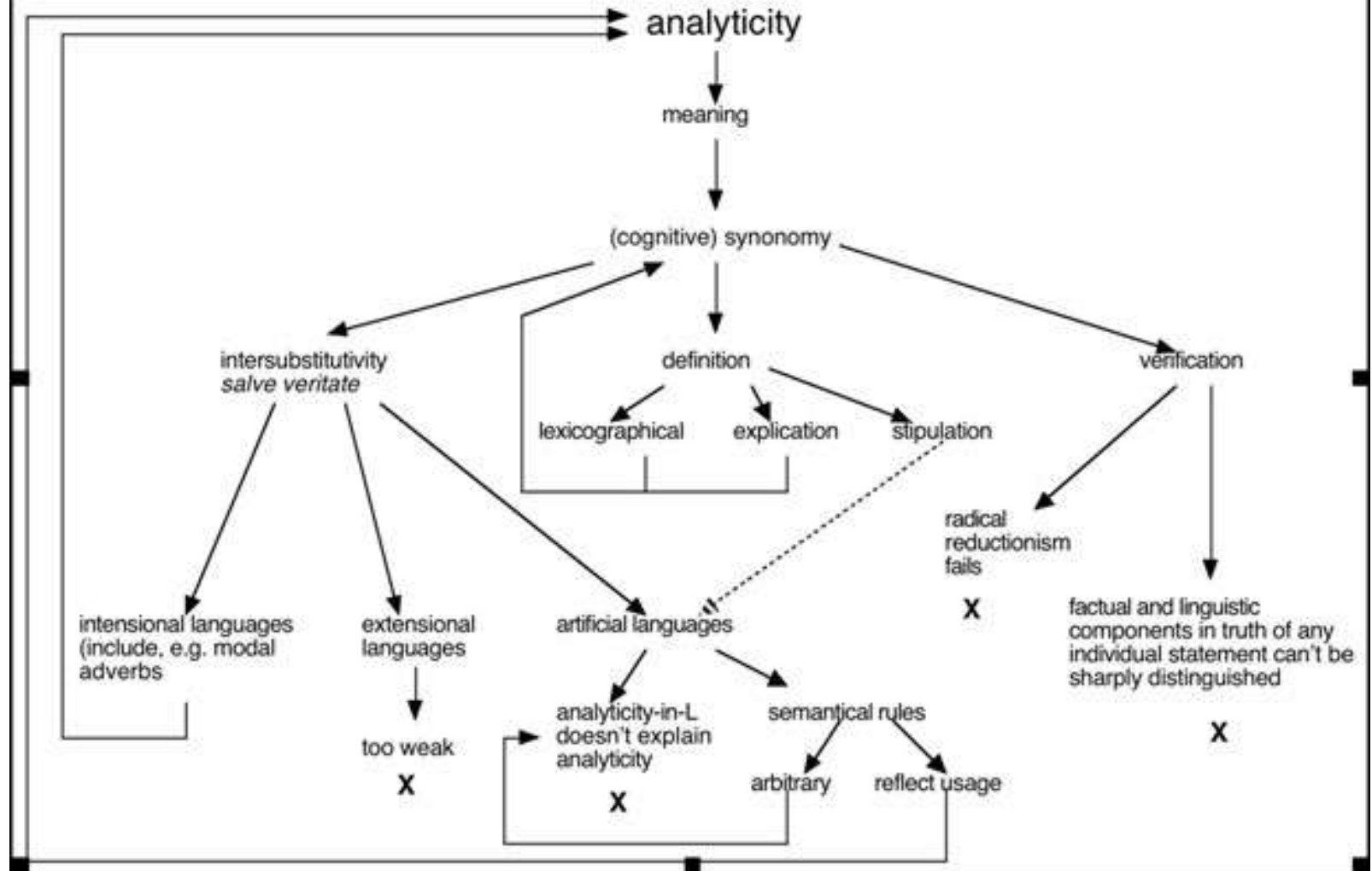
- ▶ **Par conséquent, la distinction s'effondre...**
- ▶ La conclusion pour Quine est que tout ce que nous avons est une notion poreuse de "centralité". Là où les vérités analytiques étaient des vérités qui ne pouvaient pas être révisées, quoi qu'il arrive, sous peine de changer le sens de nos mots, tout ce que nous avons maintenant est une notion graduable de la résistance d'une croyance donnée à la révision...

# La distinction analytique-synthétique

L'argument (pour l'indéfendabilité de la distinction analytique/synthétique) est complexe, et procède par cas :

Il considère tous les comptes candidats de la distinction, et les trouve soit circulaires (dépendant d'une distinction connexe comme "nécessaire / contingent" ou "synon") soit inadéquats.

# Two Dogmas of Empiricism: A Roadmap



(credit: Abigail Hubbard)

# La distinction analytique-synthétique

- ▶ Une vérité analytique : une vérité qui est vraie en vertu de sa signification.
- ▶ Une vérité synthétique : une vérité qui n'est pas vraie en vertu de sa signification.
- ▶ Quine soutiendra que nous n'avons pas de bonne façon de donner un sens à la notion de "vrai en vertu de la signification".
- ▶ **Par conséquent, la distinction s'effondre...**

# La distinction analytique-synthétique

- ▶ Bien que sa remise en question de la distinction analytique/synthétique ait été influente, tout ce qu'elle montre, c'est que nous pourrions avoir besoin de cette distinction ou d'une notion apparentée pour être l'une des notions primitives de notre théorie (à côté de ses notions logiques de base).
- ▶ Pour ce que cela vaut : mon propre point de vue est qu'il n'y a pas un énorme problème pour l'analyticité ici, cependant son lien avec l'épistémologie (l'a priori) pourrait s'avérer illusoire. Ainsi, même si Quine a tort dans le petit détail, il réussit à identifier un point faible du fondationnalisme (en donnant à l'analyticité un rôle central).

# Réductionnisme

(VÉRIFICATIONISME AU  
NIVEAU DE LA PHRASE)

# Réductionnisme

Discussion : pour bien comprendre l'idée de base, imaginez un jeu où vous avez une certaine croyance (disons que les vaccins causent la Covid).

Je vais essayer de vous faire changer de croyance. Votre tâche consiste à trouver d'autres croyances, à la lumière desquelles vous pourrez défendre votre croyance initiale à la lumière de mes preuves.....

(l'image quinéenne / sellarsienne / pragmatiste : en faisant des révisions ailleurs dans votre "réseau de croyances", vous pouvez tenir n'importe quoi de fixe...)

# Réductionnisme

Nous avons vu Ayer et Carnap lutter pour s'accommoder du fait qu'il est difficile de pointer du doigt les conditions de vérification spécifiques d'une phrase spécifique

Le problème est que la vérification est "non monotone" ou "défaisable" - x peut compter comme une preuve, mais ensuite j'en apprend plus, et x n'est plus une preuve.



# Réductionnisme

La croyance : Il pleut

Condition de vérification : je vois des gens avec des parapluies.

Défausseur : C'est la journée nationale "Portez votre parapluie s'il fait soleil"...

Quine: la justification de la croyance est un réseau holistique (la toile de croyance) : elle se produit au niveau de la théorie dans son ensemble et non au niveau d'une phrase ou d'une croyance.

# Réductionnisme

Relation entre les deux dogmes ?

(les énoncés analytiques ont des conditions de vérité vacillantes)...

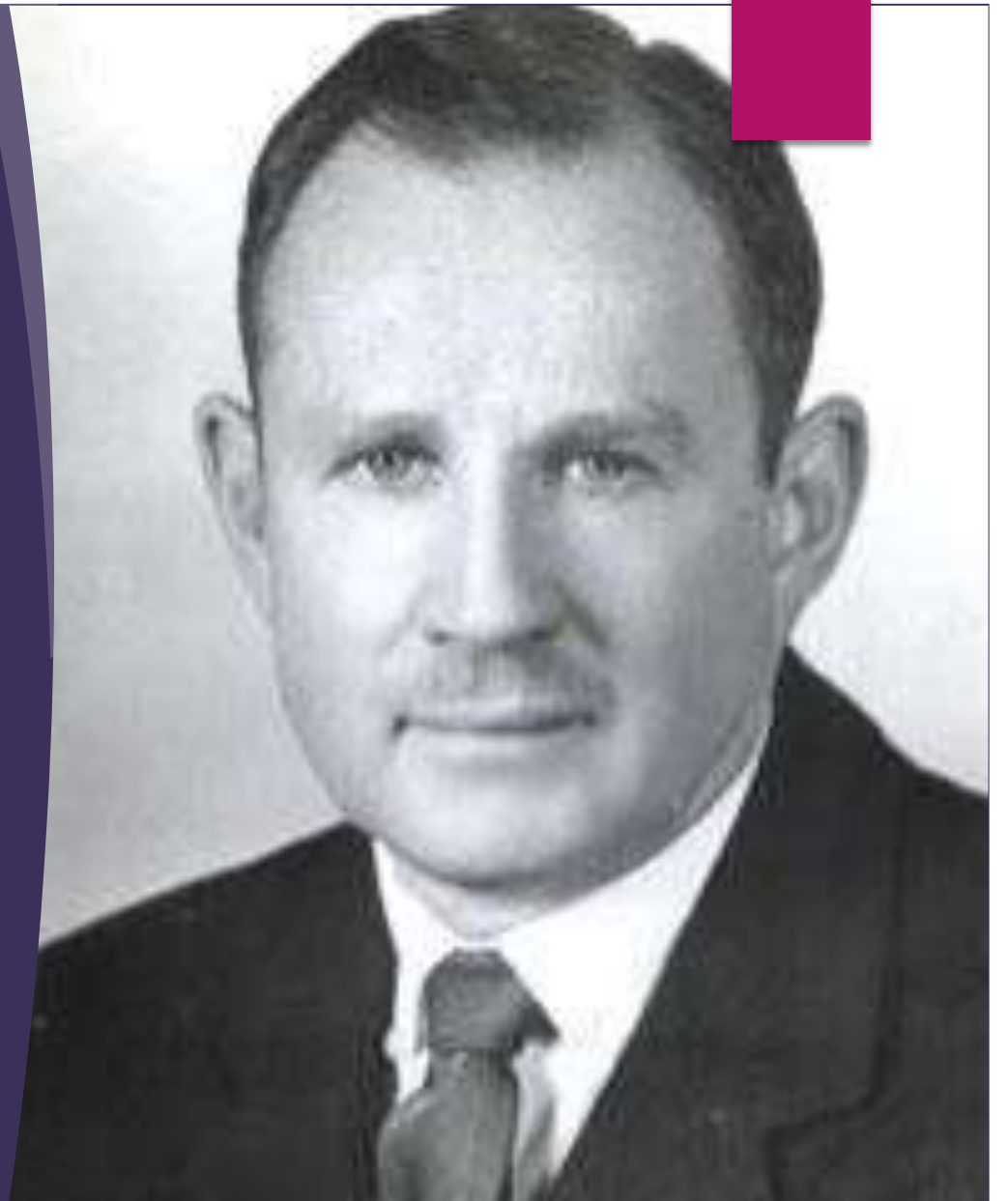
(l'analyticité intervient dans la délimitation des conditions de vérification ?)

# Le mythe du donné



# Wilfrid Sellars

- ▶ 1912-1989
- ▶ Fils de Roy Wood Sellars (également philosophe)
- ▶ Iowa – Minnesota – Pittsburg
- ▶ Peut-être le plus influent après Quine...



# Le myth du donné

- ▶ Même si nous sommes d'accord avec Quine au sujet des deux dogmes, on peut toujours soutenir que l'expérience sensorielle jouit d'une position privilégiée dans le réseau de croyances : nous pouvons être plus certains de croyances de la forme "je vois quelque chose en ce moment qui ressemble à une pomme" que de croyances plus abstraites...

# Le myth du donné

- ▶ Sellars va contester cela...
- ▶ Selon Sellars, nos termes mentaux (je "vois" quelque chose qui "ressemble" à...) sont des termes théoriques, et il n'y a pas de manière cohérente de privilégier les états internes comme étant à la fois épistémologiquement privilégiés et causalement passifs (des choses que nous sommes simplement amenés à avoir par nos environnements).
- ▶ Il n'est pas sceptique quant à nos états internes, mais seulement quant à leur centralité épistémologique (pour expliquer nos connaissances).

# Le myth du donné

- ▶ Pensez à Sellars comme un kantien :
- ▶ KANT:
  - ▶ 1) Le fossé entre l'ordre causal et l'ordre normatif (nécessité vs liberté).
  - ▶ 2) L'intuition (sensation) sans conception est aveugle.
- ▶ SELLARS:
  - ▶ 1) L'image scientifique et l'image manifeste du monde sont distinctes.
  - ▶ 2) L'espace des causes et l'espace des raisons sont distincts.

# Le myth du donné

- ▶ Sellars distingue (à juste titre) deux types d'états mentaux : la cognition (pensée) et la sensation (perception).
- ▶ On peut considérer que la première est active alors que la seconde est passive (nous sommes les sujets des sensations mais les agents de la pensée...).
- ▶ (A propos : les sciences cognitives contemporaines confirment que des mécanismes très différents sont impliqués même si la frontière exacte entre eux est débattue...)



# Le myth du donné

- ▶ Descartes ne les a pas soigneusement distinguées. Mais Sellars y voit une tension : les pensées sont déjà dans "l'espace des raisons" et nous les utilisons (activement) pour justifier d'autres pensées.
- ▶ Les sensations, quant à elles, ne sont que des événements qui se produisent "en nous". Mais tout comme les autres événements qui se produisent à l'extérieur de nous, nous devons utiliser la raison pour amener ce que nous avons vu dans l'espace des raisons - cela ne se produit pas tout seul.



VOUS VOYEZ QU'UN ARBRE A N ANNEAUX, OU VOUS VOYEZ UNE LUMIÈRE ALLUMÉE  
DANS UNE MAISON.

# Le myth du donné

- ▶ Vous pouvez déduire du fait que la lumière est allumée que quelqu'un est encore au travail.
- ▶ Vous pouvez déduire du fait que l'arbre a 8 cernes qu'il a 8 ans.
- ▶ Cependant, dans les deux cas, une activité supplémentaire de la raison est requise (et en effet, vous devez être ouvert au fait qu'en tant que simple événement dans le monde, même si par hasard personne n'est là ou si l'arbre n'a que 7 ans, l'événement ne vous a pas menti...).

# Le myth du donné

- ▶ Voici le mythe du donné : **l'idée que les états internes sont simultanément des événements dans l'ordre causal** (dont nous ne sommes pas responsables de la production, ce qui en fait des candidats idéaux pour la base, le niveau de base, de notre épistémologie fondationnelle) **et aussi eux-mêmes dans l'espace des raisons**, avec le même pouvoir justificatif que la pensée "cette expérience se produit en moi" - capable d'être pris comme vrai/faux (véridique/falsidique).

# Le myth du donné

- ▶ En d'autres termes, pour passer de l'événement mental (la sensation) à la pensée "Cette sensation se produit en moi", une étape inférentielle est nécessaire. Il n'existe donc aucune pensée qui soit justifiée immédiatement ou sans étape inférentielle...
- ▶ De même qu'il faut faire une déduction pour passer d'un fait concernant les anneaux de l'arbre à une pensée ou une croyance concernant l'âge de l'arbre

# Le myth du donné

- ▶ Cela ne signifie pas que les sensations n'ont pas d'importance épistémique (elles peuvent être des preuves, tout comme les cernes des arbres), mais elles ne peuvent jouer ce rôle que dans un contexte où des inférences ont déjà lieu (c'est-à-dire que le rôle de preuve qu'elles jouent est médiatisé par nos croyances de base, la manière dont nous justifierions de manière réflexive la croyance en réponse à la critique, etc...). ... encore une fois, comme pour les cernes des arbres...

# Le myth du donné

- ▶ Remarque : Sellars ne nie pas que, par exemple, la sensation provoque en fait l'apparition de la croyance. La question est de savoir si la structure de la justification peut simplement accompagner...
- ▶ (voir toutefois son "Mythe de Jones" pour savoir comment il pense réellement que cela fonctionne...)

# Le myth du donné

- ▶ Jusqu'à aujourd'hui, on peut dire que cet argument encadre le débat (sur la nature de la justification de la croyance) dans l'épistémologie contemporaine : soit vous êtes d'accord avec Sellars pour dire que la justification perceptive dépend d'une justification préalable de la croyance (le "conservatisme", par exemple Crispin Wright), soit vous lui répondez en soutenant que la perception/sensation se justifie d'elle-même, peut-être parce que vous contestez la distinction perception/conception (le "libéralisme", par exemple John McDowell, Jim Pryor...).